

populaire alors mais il ne se rattachait à aucun lieu, et c'est cette lacune dans l'œuvre des « internationalistes » qu'un autre groupe de peintres de Toronto, plus petit et aux membres plus jeunes, essaya de combler juste avant la guerre.

Expéditions en pleine nature

En 1912 et 1913, ces peintres, réunis autour de J.E.H. MacDonald (1873-1932) et Lawren S. Harris (1885-1970), s'entendirent pour élaborer un langage exprimant la réalité canadienne dans son originalité. Une exposition d'art scandinave contemporain, présentée non loin de Toronto, à Buffalo (État de New York), au début de 1913, leur révéla le caractère unique du paysage nordique. Sous l'effet de cette révélation, ils virent en Tom Thomson (1877-1917) — artiste commercial converti depuis peu à la peinture — le modèle du nouvel artiste canadien. L'année suivante, leur programme prit une forme concrète. Installés dans le nouveau *Studio Building of Canadian Art*, à Toronto, les peintres du groupe — Harris, MacDonald, A.Y. Jackson (1882-1974), de Montréal, Arthur Lismer (1885-1969) et Fred Varley (1881-1969), immigrants arrivés depuis peu de Sheffield (Angleterre) et, bien sûr, Tom Thomson — se rendirent dans les étendues sauvages du Nord autour de la baie Georgienne et du parc Algonquin pour y trouver leur inspiration.

Le déclenchement de La guerre qui éclata en Europe, cet été-là, les atteint au printemps de 1915; pendant les deux années qui suivirent, seuls MacDonald et Thomson restèrent à Toronto. En fait, Thomson ne passait en ville que la période des fortes chutes de neige et vivait neuf mois de l'année dans le parc Algonquin, travaillant comme guide ou guetteur d'incendies pendant les chaleurs de l'été, et peignant, le printemps et l'automne, des centaines de vibrants petits croquis à l'huile. Les progrès de son art étaient remarquables, et le mythe de l'artiste-homme des bois dont l'art paraissait une conséquence naturelle du changement des saisons ne fut que renforcé par le mystère entourant sa noyade dans le parc Algonquin en juillet 1917.

Le Groupe des Sept

On ne tarda pas à affirmer que sa vie simple et sa sensibilité d'homme de la nature avait rapproché Thomson, plus que tout autre artiste avant lui, de la condition « canadienne ». D'autre part, son usage éminemment expressif de la peinture et son sens remarquable de la couleur — il était, à la fois, audacieux et fidèle à la couleur locale, bien que s'apparentant au post-impressionnisme — apparurent à ses contemporains comme une réaction directe aux stimuli de la nature, une réaction entièrement libre des conventions de la tradition européenne. Grâce à une série d'expositions posthumes, immédiatement après la guerre, le public put se rendre compte, pour la première fois, de ce que cet artiste avait accompli. En mai 1920, Frank Johnston (1888-1949) et